

En l'apercevant, M. Boulanger manifesta de la surprise et presque un mécontentement. Ne voulant pas être questionné :

“ Nous allons rentrer dans mon coupé, dit-il ; mais laissez-moi passer quelques minutes encore devant sa tombe, et allez renvoyer votre fiacre.”

M. Dutems s'éloigna ; mais à peine avait-il franchi la grille du cimetière qu'une détonation retentit... Il divina ce qui venait de se passer et revint précipitamment à la tombe de Mme de Bonnevain, où il arriva en même temps que le valet de pied et le cocher du général et les gardiens.

Le général Boulanger, après s'être étendu sur le dcs, venait de se tirer dans la tempe droite un coup de revolver d'ordonnance de l'armée française ; entrée par la tempe droite la balle était sortie par la tempe gauche, la mort avait été instantanée.

Quand M. Dutems et les gardiens relevèrent le cadavre pour le transporter dans le landau, les yeux étaient fermés, les lèvres seules remuaient encore.

### Après le suicide

Immédiatement prévenue, la police de Bruxelles accourut et constata le décès. Le corps fut placé au fond de la voiture, le visage couvert d'un mouchoir blanc, et le landau dirigé sur le commissariat de police pour la constatation d'identité.

Cette formalité accomplie, le cortège funèbre se rendit à l'hôtel du général, le corps fut étendu sur le lit de la chambre à coucher, l'inspecteur du cimetière et un officier de police d'Ixelles procédèrent à l'ensevelissement.

Le visage n'a pas été altéré, et c'est à peine si les deux plaies qui ouvrent les tempes sont visibles.

Mme Boulanger mère n'a pas immédiatement eu connaissance du deuil qui la frappait, son grand âge obligeant à des ménagements.

Dans l'après-midi, remarquant l'attroupement qui s'était formé devant l'hôtel de son fils, la pauvre mère s'est curieusement mise à sa fenêtre.

Ce n'est que dans la soirée qu'elle a appris la triste nouvelle, la douleur de l'octogénaire est inénarrable.

L'hôtel a pris le deuil, les volets sont fermés, les stores baissés.

Les scellés ont été apposés sur les principaux appartements du défunt, à la requête du représentant de la France.

M. Mouton, secrétaire du général, a trouvé dans un cartonnier un paquet de formules télégrammes avec cette note écrite d'une main légèrement tremblante : “ Que ceci soit expédié dès qu'on aura la nouvelle de ma mort.”

Le général a passé toute la journée d'avant-hier et de lundi à déchirer ses lettres, à jeter au feu sa correspondance. Il a réglé mardi les comptes de toute sa maison, ce qui n'a pas été sans effrayer tous ceux qui l'entouraient.